

JOUR TOC TOC TOC

M. Radinetti était un bon commerçant. Il avait un certain sens des affaires et, surtout, une intuition rare pour éviter toute source de dépense. Très tôt, il avait ainsi fait une croix sur l'idée d'avoir des enfants, lesquels sont, on le sait, de terribles grignoteurs d'économies. Quant à avoir une compagne, l'idée même de devoir la séduire à renfort de cadeaux onéreux l'avait à jamais découragé.

Aussi, quand son unique frère et sa femme périrent dans de sottes circonstances – leur voiture percuta une vache qui écrasa l'habitacle –, l'idée de recueillir leur fils, Aimé, alors âgé de sept ans, ne lui traversa même pas l'esprit.

Et s'il accepta de l'héberger quelques jours, ce fut juste pour évaluer ses chances de mettre la main sur son héritage.

Un couple de paysagistes renommés, ça doit bien avoir semé quelques sous pour plus tard ! pensait-il.

Pourtant, ce ne fut pas cette raison qui, au final, le fit adopter Aimé.

M. Radinetti, de son prénom Fortuné, possédait en effet une poule, gagnée en trichant à un concours de fête de village. La bestiole avait l'avantage de se nourrir avec n'importe quel reste alimentaire, et même avec des cailloux !

Ah, si j'avais rencontré une femme capable de manger des cailloux… regrettait-il parfois.

Sa poule, elle, lui tenait compagnie sans l'obliger à dépenser le moindre mot inutile, et surtout elle lui offrait chaque jour un œuf. Or, M. Radinetti en était convaincu, un œuf par jour suffisait à couvrir les besoins quotidiens d'un individu sain !

Son menu était ainsi devenu pendulaire, un jour *tic* – légumes vitaminés (et épluchures pour sa poule) –, un jour *toc* – œuf au plat, brouillé ou à la coque. La seule exception était le dimanche, jour *toc toc* par excellence où il se permettait un œuf cocotte !

Quoi qu'il en soit, un miracle se produisit après qu'Aimé eut passé sa première nuit chez lui.

La cohabitation avait mal commencé : désespéré par la disparition de ses parents, l'enfant avait tant pleuré que son oncle lui avait proposé sa jardinière pour oreiller, histoire que ces larmes servent au moins à arroser ses plantes !

Mais le lendemain, quand M. Radinetti s'était rendu dans la chambre d'ami, transformée en poulailler, quelle ne fut pas sa surprise de découvrir que sa poule, baptisée « Cagnotte », n'avait pas pondu *un*, mais *quatre* œufs !

Quel était donc ce prodige ?

Revenant vers le bow-window du salon où Aimé avait dormi entre les cactus, il investit quelques mots pour élucider le phénomène.

– Eh bien, si je ne m'abuse, nous sommes en jour *toc toc toc*! se réjouit-il en brandissant les œufs. À moins, bien sûr, que tu ne m'aies fait une farce…

Aimé se défendit d'avoir eu envie de blaguer, mais, tout en retirant quelques piquants de cactus de son visage, avoua n'être nullement surpris, car il avait un don.

– Le don de multiplier les œufs ?! s'écria M. Radinetti.

Aimé craignit de faire une bêtise en parlant davantage. Il estima cependant qu'en des circonstances aussi dramatiques, il se devait de faire confiance à son oncle, quand bien même son père lui avait toujours demandé de garder pour lui son secret.

– Je peux donner de l'énergie par mes rêves, avait-il annoncé. Cette nuit j'ai rêvé de Cagnotte…

– … et elle a pondu quatre œufs ?! Dis-moi, tu ne me prendrais pas pour le roi des andouilles, tout de même ?

– Ben non, j'ai aussi rêvé d'un de vos cactus et…

Aimé tourna la tête vers une plante aussi cylindrique qu'épineuse qui avait grandi jusqu'au plafond pendant la nuit. Elle s'était même couronnée de jolies fleurs jaunes à liseré rouge.

– Mon *Ferocactus horridus*! s'exclama M. Radinetti, halluciné.

Troublé par ce constat, l'incrédule commerçant n'avait

pas hésité à user sa salive pour comprendre ce pouvoir merveilleux. Il apprit que son frère, faute d'avoir trouvé la moindre explication plausible, avait préféré taire ce prodige.

Après tout, hormis des cernes anormaux sous les yeux, des besoins intempestifs de sieste et un appétit d'ogre, Aimé semblait aller très bien.

– Hum, en ce cas tu auras droit à deux œufs aujourd'hui, avait concédé son oncle, tout en calculant les gains envisageables avec ce prodigieux pouvoir. Mais dis-moi, n'y a-t-il donc pas quelques conséquences négatives à ce… don ?

– Ben… réfléchit Aimé, c'est toujours un peu stressant le matin. J'attends de voir si j'ai rêvé de quelqu'un… ou d'un truc de la maison.

– Un *truc* ?

– On avait un grille-pain. Eh ben quand j'en ai rêvé, même débranché, il a carbonisé des tartines et transformé la cuisine en barbecue géant !

– Mais c'est terrible ! réalisa M. Radinetti en jetant des coups d'œil inquiets vers sa kitchenette.

– Des fois, c'est des plantes ou des animaux. Notre vieux chien Waffie par exemple : un matin il s'est mis à courir comme un chiot !

– Incroyable, tu l'as survolté !

– Seulement quelques heures. Mais après, son cœur n'a pas tenu. Il est mort d'un coup…

À cette évocation, les larmes du jeune Aimé se répandirent de nouveau sans compter. La disparition de ce cher

Waffie lui rappelait celle de ses parents et, sans les épines du cactus, plus aucune douleur ne camouflait celle de son deuil.

M. Radinetti rapprocha un arrosoir sous les yeux de son neveu puis, tout en lui caressant les cheveux, réfléchit à toute allure.

– Et… ça marche aussi sur les gens ? hasarda-t-il.

– Oui… sniffa Aimé.

Et c'est ainsi que, nonobstant le caractère loufoque – voire dangereux – de ce don, Fortuné Radinetti estima qu'il pouvait faire la richesse de quiconque saurait l'exploiter. En bon commerçant, il conclut donc qu'il était temps d'abandonner son petit négoce de panneaux solaires pour se tourner vers une énergie bien plus mystérieuse…